Rue, le plus jeune de la pléiade des grands maîtres, dont la boutonnière est aussi vierge que le plastron, devra un des premiers recevoir ce coup droit, et tout le monde applaudira.

A Joinville-le-Pont, " L'École Normale et Militaire de Gymnastique et d'Escrime " forme d'excellents maîtres pour l'armée.

Et qu'on le sache bien, dans les régiments, le maître d'armes est non seulement le professeur, mais le soldat modèle, l'homme sans tache, l'arbitre de toutes les questions d'honneur.

Une foule de salles, de cercles d'escrime, de sociétés concourent à la propagation, au développement de cet art. " La Société d'Encouragement à l'Escrime " compte plusieurs milliers de membres ; tous les clubs athlétiques ont une section d'escrime très suivie.

A Paris et dans toutes les grandes villes, de fréquentes réunions, de grands assauts où se rencontrent les plus forts amateurs, les maîtres les plus réputés, sont donnés au profit d'œuvres charitables dans de grandes salles de spectacles, toujours trop petites pour recevoir le nombreux public qui vient contribuer à une bonne œuvre et se passionner et applaudir à ces luttes courtoises.

Les élégantes toilettes des dames donnent la note gaie au milieu de ces habits noirs, toujours noirs, et ce ne sont pas elles qui se passionnent et applaudissent le moins.

En Amérique, pays neuf, amoureux de ports, l'Escrime n'a cependant pas parmi ceux-ci la place qu'elle devrait y avoir.

Il faut faire exception pour quelques grandes villes : New-York, où des cercles exclusivement d'escrime, entre autres le " Fencers' Club," dont le distingué président est M. Charles de Kay, et quelques salles particulières, comme celle de l'excellent professeur H. A. Jacoby, réunissent les fervents de cet art ; Boston et, au Canada, Ottawa, Toronto, Montréal, etc.

Mais partout, je le répète, l'Escrime est reléguée au dernier plan et pratiquée par ses adeptes presque comme un sport clandestin, si j'ose me servir de cette expression, lorsqu'elle devrait être le plus en honneur.

Cela tient à différentes causes : ce sport, tout à la fois art et science, exige un travail long, difficile et soutenu, une étude sérieuse dont les débuts toujours pénibles, toujours fatigants, découragent souvent, lorsqu'on ne peut avoir sous les yeux d'autres escrimeurs forts, avancés, vous stimulant, vous servant de modèles, vous montrant le but à atteindre.

Puis, ceci est plus grave, plus sérieux encore : l'Amérique dont les sentiments essentiellement religieux réprouvent le duel, ne veut voir